

irruptions 2020

centre national des arts de la rue et de l'espace public

(S)
sepeuou
rd

en Haute-Garonne



ne pas se rassembler...

Durant toute l'année 2020, nous n'avons pas échappé à la règle commune, devant tenir compte des contraintes sanitaires apparues au printemps. Nous avons évidemment pris quelques décisions radicales, comme annuler notre saison, nous privant de possibles rencontres avec vous.

Vous aurez également observé que notre terrain d'intervention, notre « théâtre », l'espace public, s'est trouvé particulièrement bousculé. A l'heure où nous écrivons ces lignes, s'y retrouver librement n'est toujours pas possible. Lieu de nombreuses libertés fondamentales, l'espace public devenu inaccessible nous a donc invités (ou contraints, c'est selon) à contourner les impossibles et trouver quelques résistances politiques et administratives...

Avec les services de la sous-préfecture et les élus du territoire, nous avons lu entre les lignes des arrêtés, pour ne pas passer du substantif au verbe, du nom au non. Trouver les zones blanches où créer encore des possibles, reprendre des espaces où inviter encore les artistes à s'exprimer, ont occupé nos premiers mois de confinement.

Car c'est bien dans ces périodes de doutes, de crises et d'empêchements que le besoin des paroles et des actes des artistes devient flagrant.

mais vous retrouver

Alors nous avons convié des compagnies à s'infiltrer dans le quotidien, entre mi-août et fin octobre, créer des irrptions là où vous étiez parfois, apparaître sans annonce préalable, proposer une présence artistique sans communication ni programme détaillé.

Ce « rétroviseur » raconte tout ce que vous n'avez peut-être pas vu. Car en cette année 2020, nous nous sommes adressés au « non-public », à toutes ces personnes qui ne viendraient pas spontanément voir un spectacle ou un concert annoncé.

Mais peut-être étiez-vous à la gare de Saint-Gaudens ce matin-là, sur la route d'Escoulis, à la sortie du lycée de Gourdan ou encore devant la mairie de Luchon... Nous sommes-nous rencontrés

peut-être,
autrement ?

Marion Vian et Philippe Saunier-Borrell
codirecteurs

LES ARTS OSEURS

et

LA FANFARE D' OCCASION

Les Arts Oseurs et La Fanfare d'Occasion ont arpenté quelques villages du Comminges, au cours de la dernière semaine d'août, à la rencontre de leurs habitants, sur le pas de leurs portes, sous leurs fenêtres, dans les jardins publics, pendant les marchés ou simplement dans la rue...

Ils étaient là... 11 musiciens comédiens, 1 piano à queue sur roulettes et quelques instruments à vent, un panier de livres de poésie et quelques phrases collées aux murs... Aux rencontres de hasard, sur le bord de leurs routes, ils ont raconté l'histoire d'une caravane d'artistes partie de chez eux le jour du (premier!) déconfinement, direction l'océan... Ils ont pris du temps pour lire le paysage avec les habitants des villages traversés. Avec eux, ils ont pris le temps de boire le thé, jouer de la musique et lire des textes...

irruption #1

*ils étaient là...
entre le lundi 24
et le vendredi 28 août*

à Salies du Salat,
Belbèze en Comminges,
Escoulis, Cassagne,
Mazères sur Salat,
Roquefort sur Garonne
et Saint Martory

Communauté
de communes Cagire
Garonne Salat

avec Elise Chatelain,
Lucile Corbeille,
Périne Faivre,
Séverine Fel,
Jean-Marc François,
Renaud Grémillon,
Julie Levavasseur,
Baptiste Sarat,
Lila, Louise et Manek

... des Arts Oseurs et de La Fanfare d'Occasion

Nous avons demandé à ces deux compagnies, invitées à réaliser une présence artistiques sur 5 jours consécutifs pour les habitants de 7 villages, sans communication préalable, comment elles avaient vécu cette possibilité de créer et d'agir autrement?

Pour nous, c'était dans un prolongement d'un geste artistique amorcé plusieurs mois auparavant. Le jour du dé-confinement de mai 2020, nous sommes sortis, sans autorisation et avec grand désir, pour «traverser» notre territoire. Un piano roulant, un panier de poésie, nos enfants et nos amis artistes. Pour dire bonjour avec art et douceur, pour faire résonner coûte que coûte musique et mots, pour faire. Pour occuper à nouveau la rue.

Cette possibilité de 5 jours permet d'investir pleinement les lieux sans pour autant être tonitruants. On peut être patients et attendre que les personnes se rallient peu à peu, ou jouer pour très peu de personnes à la fois. Une certaine légèreté, du moins ne pas s'appesantir... les rencontres requièrent tact et délicatesse, surtout les premières. Surprendre, soit... mais transformer la surprise en émerveillement.

Un point délicat dans ces temps d'irruption était de ne pas pouvoir dire que nous étions invités par Pronomade(s) qui ne voulait pas apparaître en tant qu'acteur culturel connu et reconnu pour que la magie opère. Par exemple des gens sur le marché nous ont donné de l'argent et c'est dur de prendre ou pas (ou de justifier) quand nous sommes tous payés. Ce n'est pas évident d'inventer une histoire, dire que nous sommes en route depuis mai, que nous traversons ce beau pays vivant d'amour et d'eau fraîche, en toute liberté; et du coup, de ne pas pouvoir parler de nos métiers et de notre situation dans ce moment étrange. Comme une impression de tricher dans l'échange.

Mais sans public convoqué, y a-t-il encore arts de la rue?

Bien sûr! Nous n'avons pas inventé ou ré-inventé ce type de propositions. Elles existent depuis toujours, certains disent même qu'elles sont le terreau, l'essence des arts de la rue. Ce qui est sûr, c'est qu'aujourd'hui, elles n'ont quasiment plus d'espace d'existence. Aucun programmateur n'est partant dans un festival ou une saison pour s'ouvrir à une proposition artistique qui ne définit pas un horaire, une jauge, un public. C'est donc une très bonne nouvelle si le contexte, mortifère par ailleurs, permet d'envisager à nouveau ce type d'aventure artistique.

Nous ne nous sommes pas sentis aussi libres dans la rue depuis une petite dizaine d'années que lors de ces traversées! Aussi fou que ça puisse paraître, il n'y avait pas de policiers, pas de plots béton, pas de voitures béliers, de barrières... ce qui est notre lot à nous, artistes de rue, depuis la mise en place de l'état d'urgence sécuritaire renforcé en 2015.

Brigitte Spinazze

fleuriste à Mazères sur Salat

J'ai entendu la musique, j'étais en train de travailler... Je suis sortie, j'ai regardé et j'ai vu à 30-40 mètres quelques personnes habillées en blanc qui jouaient, ça m'a interpellée, j'ai trouvé ça bizarre au départ. Les musiciens sont venus devant mon magasin, il y en a deux ou trois qui sont entrés, simplement pour jouer pour moi.

Une dame est venue ensuite avec un petit panier avec des livres, qui m'a fait choisir un poème et je suis tombée sur le poème de Paul Verlaine, « Les sanglots longs des violons de l'automne », elle me l'a lu et j'ai trouvé ça vraiment chouette. Ça m'a touchée, vraiment j'ai apprécié.

Il y avait une personne avec moi sur le trottoir quand on m'a lu le poème et après il y a des personnes qui sortaient et qui se mettaient aux fenêtres pour regarder et écouter.

De les voir surgir ça m'a fait vraiment du bien, intérieurement, ça m'a donné de la joie intérieure. Une surprise déjà. La surprise d'avoir ça, d'écouter ça dans la rue.

Christine Chavanon

retraîtée, habitante d'Escoulis

Nous allions nous mettre à table un soir d'été, quand notre voisine Francine a frappé à la porte, accompagnée d'un inconnu : « venez vite avec nous dehors, il y a une fête surprise ».

Nous les avons suivis et sur la place de l'église était toute une troupe habillée de blanc, avec de nombreux instruments de musique, dont un piano à queue monté sur roulettes...

À notre tour nous avons averti d'autres voisins et nous nous sommes retrouvés une trentaine avec les musiciens pour un mini concert en plein air.

Tout cela était très inattendu, très gai et bon enfant, et s'est terminé en poussant le piano jusqu'à la place de la mairie où le maire a improvisé un petit apéro, toujours en musique.

Les musiciens étaient arrivés au village en poussant le piano sur la route, et sont ensuite repartis de même, en nous laissant une impression de joyeuse légèreté et de la gaieté dans les cœurs.



1WATT

La compagnie 1Watt était à Montréjeau et Gourdan Polignan, devant le lycée professionnel Paul Mathou à l'heure de la pause matinale, entre les étals du marché le lundi, sur un rond-point, dans les rues, sous la belle halle Le Maresquier, en vitrine, sous un abri de planches ou chez le coiffeur...

En cow-boy ou en indien, en conférencier spécialiste du rond-point, en laveur de vitres, en joueurs de mots... les comédiens-danseurs-performeurs ont pris le temps de s'imprégner des lieux, d'aller à la rencontre des habitants, des commerçants...

Adeptes des interventions impromptues dans l'espace public, l'équipe artistique de Pierre Pilatte et Sophie Borthwick a suivi un programme précis, revenant à plusieurs reprises aux mêmes endroits, développant ici de réelles complicités, provoquant là quelques réactions, mais ne laissant jamais personne indifférent. Alors que les limites administratives et sanitaires s'imposaient, les mises à distances s'instauraient, les espaces publics se vidaient... la compagnie 1Watt s'est appliquée à saper ces évidences, osant cultiver des idioties dans un monde qui se raidit, et travailler nos intranquillités.

irruption #2

*ils étaient là...
entre le samedi 26
septembre et
le jeudi 1^{er} octobre*

à Montréjeau et
Gourdan Polignan

Communauté de
communes Pyrénées
Haut Garonnaises
et Communauté
de communes
Cœur & Coteaux
du Comminges

avec Sophie Borthwick,
Mathias Forge,
Marion Lavabre,
Pierre Pilatte et
Alexandre Théry

Alors que les possibilités d'agir dans l'espace public se réduisaient, alors que les relations entre les personnes dans tous les lieux publics se modifiaient (distances, masques...), la compagnie 1Watt était invitée à s'infiltrer dans ce réel bouleversé... Comment a-t-elle vécu cette invitation à créer et agir autrement?

Nous fûmes présents pendant 8 jours dans la ville. Nous avons mis au point un programme quotidien d'actions artistiques. Réaliser ce programme a alimenté l'idée qu'on était au travail. Ce n'était pas une animation. On prend des risques, on cherche dans la fragilité. On expose des manières de faire, un style, une tentative. Cela paraît empirique, incohérent, lacunaire, et l'on s'en réjouit. C'est un imaginaire que nous partageons. Jouer sans public convoqué est dans l'ADN d'1Watt. Nous aimons expérimenter des jeux qui sont intimement liés aux espaces non dédiés et aux rencontres non organisées; créer de la curiosité, de la complicité avec ceux qui y prêtent attention. Cela crée de beaux déséquilibres, ouvre des brèches.

Certes, la plupart du temps nous préparons des formes spectaculaires avec un public convoqué... Ce sont des moments de rassemblement. Comment déplier l'intérieur du temps de l'art, changer nos habitudes en tant qu'artistes, programmeurs, spectateurs, privilégier la cohabitation et garder nos pratiques qui rassemblent?

En tant qu'artistes, performeurs et êtres humains qu'ont-ils retenu de plus excitant et/ou de plus difficile dans ces temps d'irruption, d'infiltration dans le quotidien?

Les comédiens de rue, de l'espace public, « prennent le terrain » que d'autres se sont déjà octroyés. On rentre dans la problématique du territoire à défendre Et c'est parfois violent, souvent inconfortable. Irruption ou intrusion? Qui fait la loi sur place? Comment cohabiter avec l'endroit? C'est vrai qu'on joue souvent avec les limites... Face à l'animosité, qui peut se répandre comme une tache d'huile, une traînée de poudre, la contagion, la contamination, que dire? Quand le comédien figure l'étranger, l'intrus, l'autre radical, il doit peut-être simplement dire sa fragilité « Tu peux me détruire si tu veux... ». Excitant ou difficile?...

On a aimé: dire ce qu'on allait faire, s'y tenir et rebondir sur ce qui surgissait; être au travail en tant qu'artiste, autodidacte, bricoleur; avoir des complices sur place: la mairie et ses panneaux d'affichage municipal, les journalistes de la presse locale; sentir le regard des gens changer. Au fil des jours, les ouvriers municipaux nous encourageaient, les commerçants voyaient en nous la possibilité de « réveiller » le centre-ville, les habitants devenaient complices et il fallait aussi rencontrer ceux qui s'agaçaient.

Maguy Antichan

89 ans, commerçante de la place Valentin Abeille, à la retraite qui se dit rebelle et éclectique

«Moi, si j'étais jeune, je les suivrais, ils sont gais, ils sont alertes! Quand je les regarde sauter partout, jouer, je me dis que j'ai raté ma vie! ...».

Propos qui viennent contrebalancer «Quelle clownaille ici! Quelle société de clowns! Mon dieu, mon dieu. Au lieu de faire les cons, il va falloir que vous travailliez! Moi je vous le garantis» d'un autre commerçant âgé et bouillonnant qui ne donna pas son nom.

Devant le lycée de Gourdan-Polignan

à l'heure de la récréation où de nombreux jeunes fument sur le trottoir, échange entre un surveillant et un membre de la compagnie :

- Ils font quoi tous ces élèves, là?

- Au-delà de cette ligne ils peuvent fumer, en deçà ils ne peuvent pas. Oui, je sais, c'est débile! Et eux ils font quoi déguisés comme ça en indiens? C'est débile, non? ça sert à quoi de faire ça?

On est toujours le débile d'un autre...

Isabelle Begué

coiffeuse de Sophie

Sophie est donc venue se faire coiffer, on a échangé évidemment beaucoup de choses, comme avec une cliente. J'ai pris plein de photos, j'ai basculé sur Facebook. J'ai vraiment aimé.

Les gens, au départ, étaient un peu surpris de voir ça. J'ai échangé avec d'autres commerçants qui étaient réticents «qu'est-ce qu'ils font, pourquoi ils font ça, ils font peur aux gens...». Soit on est curieux et on va voir ce qu'ils font, soit on a peur et la peur est une très mauvaise émotion et on n'envisage pas de voir les choses changer...

Quand ils sont partis, ils m'ont manqué... Ils sont venus nous dire au revoir avec leurs pancartes, ils ont poussé la porte de nos commerces, avec leurs sourires, nous dire bonjour tous les matins, nous dire au revoir, oh oui ça m'a manqué à moi. J'aimais bien leur façon de voir et de faire les choses.



KU mu LU S

Peut-être avez-vous croisé les 8 personnages de *Faits Divers - No Man's Land* à Saint Gaudens traînant avec eux leurs mobiliers dans les rues, qui une baignoire, qui une porte, un bureau, un frigo... images de l'homme contemporain errant, d'une humanité un peu perdue, cherchant refuge?

Ils sont apparus, énigmatiques, sur les grands axes, se rejoignant parfois en centre-ville. Ils se sont installés sur le marché du jeudi matin, certains les ont aperçus dans la ZAC des Landes, d'autres devant l'hôpital ou sur le boulevard Charles de Gaulle... Et samedi après-midi, sous les yeux des passants, ils ont emménagé, pendant plus de 3 heures place Jean-Jaurès, recréant des appartements éphémères et les relations de voisinage qui vont avec.

Faits Divers - No Man's Land est une performance qui travaille sur la bizarrerie, la solitude, l'attente, les obsessions, les rituels de survie, l'errance, la dignité, le visible et l'invisible, l'intime, la vie en commun, pour raviver notre imaginaire collectif.

irruption #3

ils étaient là...
entre le mardi 13
et le samedi 17 octobre

à Saint Gaudens

Communauté
de communes
Cœur & Coteaux
du Comminges

avec Armelle Bérengier,
Barthélémy Bompard,
Richard Ecalle,
Frédérique Espitalier,
Marie-Pascale Grenier,
Cyril Lévi-Provençal,
Bernard Llopis et
Judith Thiébaud

Kumulus fait partie de ces compagnies qui ne cherchent pas à plaire et poursuit son chemin sans concession aux attentes supposées d'un circuit marchand.

Barthélemy Bompard n'a cessé de chercher avec ses comédiens et a ainsi écrit quelques-unes des plus belles pages du théâtre de rue de ces 30 dernières années. Nous lui avons demandé comment il a vécu cette invitation à créer et agir autrement?

J'ai été heureux de cette proposition qui renouait avec les débuts du théâtre de rue. Perturber la routine du quotidien, redevenir des fous, créer des remous, des grincements, des sourires. Rencontrer des regards qui nous détestent et d'autres qui nous soutiennent. Faire de la poésie, créer des images sans avoir à se justifier, retrouver la notion de surprise. Se retrouver tout seul, un point, un rond-point. Croiser le regard des flics qui te détestent car tu fais ce qu'ils pensent que tu n'as pas droit de faire. Ils te mettraient bien une prune pour atteinte à l'ordre public

Sans l'information préalable, peut-on dire qu'il y a encore du théâtre de rue s'il n'y a pas de spectateurs rassemblés?

Eh bien oui! car les habitants qui vont nous croiser – par hasard – sont vraiment les gens de la rue, de la ville, sans distinction sociale et ils deviennent spectateurs à leur insu.

Il y a celui qui n'a pas décidé de venir te voir, il y a celui qui te déteste et qui déteste tout, celui qui déteste le théâtre et qui regarde TF1, celui qui est surpris et souriant, celui qui découvre qu'on a le droit de faire des trucs pareils, celui qui comprend rien, celui qui dit que c'est nul mais il reste tout le temps pour voir ou regarder, celui qui va filmer et envoyer des photos sur des réseaux sociaux pour montrer à sa bande de copains que le fou

qu'il a vu est vrai, celui qui veut savoir et qui vient te parler, celui qui va détruire ton installation de colère et tu ne sais pas pourquoi...

Il y a la dimension de troubler l'ordre public, de troubler les flux, de troubler la vie, de faire ce que l'on n'ose plus faire. L'idée de redonner le droit de s'exprimer librement dans la rue sans avoir honte, dans cet espace public qui devrait être le nôtre.

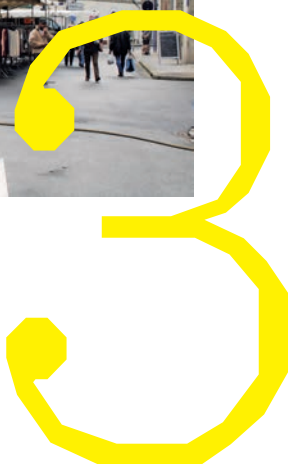
Nous sommes dans la performance, l'intervention, le délit.

Un des marqueurs de Kumulus est l'attention portée au travail de comédien; dans le cadre proposé des «irruptions» où tous ces personnages sont lâchés dans le réel, sans filtre, filet ni protection, nous avons voulu savoir ce que cela changeait dans le travail de comédien ou comédienne?

«Ce qui fait peur, et qui est excitant aussi, c'est l'inconnu. Tu ne sais pas trop où tout cela va t'emmenner, tu sais où tu commences mais tu ne sais pas où et comment tu finiras. Ce n'est pas confortable comme quand tu viens jouer une pièce que tu connais et que tu as répétée. Dans tout ça il y a beaucoup d'improvisation, en fonction de ce que tu vas rencontrer ou vivre avec les gens de la ville. La particularité de l'impro est que tu n'es pas toujours bon. Tout ça va très vite dans la tête. C'est l'instinct qui parle, qui réagit et qui improvise dans la jungle urbaine.» **Barthélemy Bompard**

«J'ai l'impression de revenir aux bases du travail de l'acteur dans la rue.» **Bernard Llopis**

«La notion de public ici est bannie, ainsi que la notion de représentation, nous sommes dans la performance, voire dans la contre-performance. J'ai aimé ces vies parallèles, que nous avons développées, les actions qui se chevauchent, se complètent, les sons qui s'harmonisent.» **Frédérique Espitalier**



COITE DOU COIN

Une présence en deux temps pour les musiciens-comédiens de la Compagnie du Coin : Ils ont d'abord fait leur apparition sur l'allée d'Étigny à Luchon, avec de courtes ponctuations, parfois en curistes échappés des Thermes, en pigeon posté à un balcon, en cycliste ou en promeneur de banc public... Puis à Carbone, ils ont arpenté tous les coins et recoins (!) du centre-ville et sont partis à la rencontre des habitants du quartier du Claous. Jouant à la fois pour les passants, les commerçants mais aussi pour les habitants qui les avaient réservés sur « Allo fanfare », directement chez eux, devant leurs portes. Avouons-le, ce fut une belle rencontre avec cette Compagnie du Coin qui ne l'est pas du tout (mais de Tours). Nous ne la connaissions pas, avons découvert son dernier spectacle au festival de Chalon en 2019, programmé pour notre début de saison 2020 puis annulé pour cause virale... Lui confier une de ces quatre irruptions aura été un pari tenté qui, en 2021, ouvrira sur un projet avec la Ville de Carbone. Elle deviendra alors presque du coin...

irruption #4

*elle était là...
entre le mardi 20
et le samedi 24 octobre*

à Luchon

Communauté de
communes Pyrénées
Haut Garonnaises

*elle était là...
entre le mardi 27
et le jeudi 29 octobre*

à Carbone

avec Nicolas Audoin,
Alexandre Berton,
Aline Bissey,
Franck Bodin,
Léo Cheverney,
Simon Couratier,
Fred Delhomme,
Clément Desbordes,
Bruno Dufour,
Léo Kappes,
Gwenn Le Bars,
Gaël Riteau,
Théo Secheppet et
Cyril Solanais

Comment la Compagnie du Coin a reçu cette invitation à créer et agir autrement dans l'espace public, alors que les codes et possibles de la relation à l'autre dans la rue sont modifiés (groupe de moins de 6 personnes, mise à distance, port du masque...)?

C'était comme un défi. Une écriture qui se nourrit du quotidien. Prendre le pouls d'une ville, étoffer des personnages et commencer à raconter une histoire. Challenge fort excitant. Être à deux doigts de se faire virer de Luchon le premier jour (pour des raisons d'interprétation de l'arrêté du Préfet), puis finalement convaincre la mairie de maintenir la vraie-fausse cérémonie de remise du faux-vrai hymne, bravant (un peu) les consignes nationales. L'expérience parle d'elle-même, le contact est frais et inattendu, les gens sont tour à tour déroutés, choqués ou amusés, puis la curiosité s'en mêle, le sourire se fait plus facile, et le bouche à oreille faisant le reste, nous finirons « invités d'honneur » dans la Cité.

Nous sommes apparus chaque jour à la même heure, avons travaillé sur la récurrence, la rumeur, le faux-semblant. « Protégés » comme nous l'étions par nos contrats de travail et par le jeu d'interprétation de chaque nouveau décret par Pronomade(s), notre présence devenait particulièrement excitante. Nous étions « légitimes », et pouvions aller sans crainte à la rencontre des habitants et tenter de les surprendre sans peur d'éventuelles retombées fâcheuses...

Quels sont les limites, les plaisirs ou frustrations, perçues dans la mise en œuvre de ces « irruptions » ?

Avec cette forme d'action, il n'est pas possible d'avoir du recul sur ce que l'on va présenter, de tester des choses avant de les jeter sur le terrain. C'est pour ainsi dire du « one shot », ça passe ou ça casse.

Ne pas avoir vraiment de public, c'est aussi se priver d'échanges, de critiques, d'avis.

On est parfois un peu seuls.

Le fait également de devoir ne montrer que des choses brèves ne nous a pas permis non plus de développer quelques écritures fortes, en termes de propos, de réflexion. Même si nous avons véhiculé des images fortes de générosité, de liberté, c'était difficile d'aller plus loin.

Bref c'était une aventure, et c'était beau comme ça.

Beau et inédit par la naissance de ces échanges imprévus.

Comme si on ne touchait à aucun artifice. Il n'y a pas de file d'attente devant une salle, un gradin, de l'impatience, de la peur d'être déçu du spectacle, de s'emmerder, de l'excitation, d'avoir envie d'être emporté, de rêver, de rire, de pleurer... Là, personne n'attendait rien.

Aucune prédisposition. On prend. On ose ouvrir la fenêtre ou pas. Ça vient interroger la curiosité, la spontanéité.

Tant qu'il y en aura, on pourra jouer.

Vanessa Leno et
Corinne Chopin de la Librairie
L'Attrape-Rêves à Carbonne

*Oui on les a vus, ils étaient devant
et ils sont entrés dans la boutique,
c'était génial...*

*J'ai une cliente qui était là et qui disait
« mais on n'a pas le droit... » et moi
« mais ce n'est pas grave, on s'en fout
nous, c'est parti !!! ». On avait même
envie de se dire que dans la journée
ils allaient passer plusieurs fois.*

*J'adore ces moments où tout s'arrête,
parce qu'on s'est tous arrêté, on
n'a plus bougé et on a juste écouté.
C'était vraiment un moment où
on a stoppé dans notre journée, où
on a pris plaisir et ça a fait du bien,
surtout actuellement...*

Etienne Boutet

habitant de Clermont-Ferrand,
en vacances à Luchon

*Avant-hier matin, on était à une
terrasse de café, et on a vu des gens
en peignoirs dans la rue se suivre...
On s'est dit que c'était bizarre,
en octobre, dans la rue, marchant
tranquillement.*

*On a trouvé ça étrange. Le lendemain,
on en a croisé d'autres avec des
porte-voix, des enceintes et du son...
On hallucinait, ils étaient drôles.*

*Puis quand devant la mairie, ce matin,
on les a retrouvés en fanfare avec
le maire (je crois?), on a compris que
c'était un spectacle. On n'avait jamais
vu ça. Avec le recul, c'est génial.*

Marie-Josée Brouillot

habitante du quartier du Claous
à Carbonne

*Je suis habitante du quartier du Claous
et ce soir-là en rentrant du travail
j'ai trouvé une carte postale dans
ma boîte aux lettres avec des numéros
de téléphone... j'ai vu trois jeunes
hommes passer avec des gros chapeaux
avec de la fourrure en sifflant...
c'était un peu spécial. En regardant
la carte il y avait un rendez-vous
pour aller sur la place du quartier,
on y est allé et on les a entendus jouer
de la musique, c'était toute une
fanfare, à la fin ils sont venus nous
parler un peu... ça faisait plaisir.*

*Ce n'était pas la première fois que
Pronomade(s) faisait quelque chose
au quartier du Claous, c'est très
agréable, vous pouvez recommencer!
Je vais guetter ma boîte aux lettres
alors...*

Catherine Colin

fleuriste à Carbonne

*J'étais en train de placer mes
chrysanthèmes, je me suis approchée
sur le trottoir, ils jouaient du saxo
je crois, ou un trombone peut-être,
une personne qui récitait un poème,
ils sont entrés dans le garage et
ils ont joué juste pour moi! C'était
super! Je les ai remerciés... On est
surpris comme ça, on entend
une voix, on entend quelques mots,
quelques bribes, on est tout étonné!*

*C'est quelque chose que j'ai gardé
pour moi! Comme une surprise
à soi!*





vous dire aussi que...

L'année 2020 aurait dû être celle d'une troisième étude du public de Pronomade(s), qui nous aurait permis d'en savoir plus sur vous, spectateurs : vos origines géographiques et sociales, votre âge moyen, notre capacité à vous renouveler... Mais 2020 s'est faite sans spectateurs, disons sans spectateurs conscients et désireux a priori de l'être.

En invitant des artistes à imaginer des propositions sans communication préalable, nous avons tenté de nouvelles formes de rencontres, d'adresses, à l'intention de ce que notre jargon professionnel nomme maladroitement le « non public ».

C'est ainsi qu'à l'automne 2020, nous nous sommes adressés à un très grand nombre de personnes, attendant le train ou leurs enfants à la sortie de l'école, déambulant, travaillant, à la terrasse d'un café, dans leur commerce... Nous en avons comptabilisé plus de 8.700 ainsi croisées et touchées, certaines à peine frôlées, d'autres fascinées, certaines passant ostensiblement leur chemin, d'autres stoppées net dans leur élan, certaines rejetant, d'autres en redemandant.

On peut difficilement mesurer l'impact de tels surgissements artistiques, on ne pourra pas faire une étude sociologique du « non-public » ; mais une chose est sûre, l'immense majorité ne serait pas venue au prochain spectacle de Pronomade(s) et continuera à ne pas venir. Au fil des années s'est constitué un véritable public des arts de la rue, nombreux et curieux, des « abonnés », dont vous faites probablement partie, lecteurs de nos journaux, prêts à tout et on s'en réjouit ! On en aurait presque oublié la nécessité de réinventer de nouveaux protocoles de rencontres et de rapprochements. « Réinventer » car il s'est agi essentiellement de renouer avec quelques fondamentaux des arts de la rue... et cela ne fait que (re)commencer !

LA VALSE QUI m' ATTEND

Pendant 8 semaines consécutives, de début septembre à fin octobre, tous les mardis et mercredis, évidemment sans convocation de public... une *Valse*, comme une image sonore inattendue, a été jouée par 8 formations musicales différentes.

Ici ou là... à Saint Gaudens, à 7h20 sur le quai de la gare, à 8h50 sur le rond-point de la place Pégot, au marché de Martres Tolosane juste avant midi, aux sorties des écoles d'Aurignac et d'Aspet ou devant la gare de Boussens en fin de journée.

Cette *Valse* de 7 minutes à chaque fois, toujours la même mais arrangée pour et par les différentes formations, attendait les voyageurs du matin et du soir, les parents d'élèves, les enfants, les commerçants, les passants... Sans communication préalable, l'effet de surprise était total!

Ainsi cette commande musicale passée à Gabi Levasseur aura été entendue entre le **8 septembre** et le **28 octobre** et jouée par:

semaine 1 > l'accordéoniste **Gabi Levasseur**
(compositeur de cette valse)

semaine 2 > un trio d'accordéons avec **Gabi Levasseur**,
Agnese Migliore et **Thierry Roques**

semaine 3 > le collectif de free-jazz de **Freddy Morezon**

semaine 4 > une formation de musique baroque réunie
par **Jean-Yves Guerry**

semaine 5 > le **Rural Jazz Band**

semaine 6 > une formation de musique traditionnelle
proposée par **Lolita Delmonteil-Ayral**

semaine 7 > le **Big Band** du conservatoire **Guy Lafitte**

semaine 8 > le chœur «Ladies Valse» dirigé par
Manel Cheniti

... Du fait du reconfinement automnal, nous ne sommes pas tout à fait arrivés au bout du cycle prévu, mais sachez qu'une ultime Valse, celle de la 9^e semaine, devait être jouée par l'accordéoniste Agnese Migliore.

Sachez aussi que vous pouvez écouter les différentes versions de la Valse sur notre site internet!

... de Gabi Levasseur

Cette valse a été une proposition de bulles poétiques, jouées dans la journée de toutes ces personnes croisées par hasard, en espérant qu'elles se disent: «et s'il y avait ça? si la vie c'était comme ça?...». Et si dans la vie, on rajoutait ici de la musique, ici un décalage, ici de la poésie... Bref les inviter à faire un pas de côté, à changer de point de vue un court instant, à ouvrir une possible fenêtre vers l'imaginaire et la fantaisie.

Bien sûr, au moment de jouer, il fallait se conditionner d'une certaine façon, ne pas attendre de retour, savoir que cette action n'avait de sens que dans la durée, entre des musiciens qui ne se croiseraient pas... dans mon cas, en tant que compositeur et musicien, cela a été une belle excitation.



Nathalie Gasparoux

voyageuse en direction de Tarbes, quai n°2 - gare de Saint Gaudens, vers 7h25

Tous les mardis et mercredis c'était devenu un petit rendez-vous fort appréciable. Un petit peu de joie, de gaieté le matin avant de partir au boulot. Que ça soit les musiciens ou là, les chanteuses cette semaine, c'est magnifique. Moi ça me transporte.

Frédéric Né

voyageur en provenance de Toulouse, quai n°2 - gare de Saint Gaudens, vers 7h35

Je prends le train tous les matins, avec mon petit vélo pour arriver jusqu'ici, je sors du train un peu avant 8h pour commencer le travail à 8h, ça depuis le mois d'août.

Et c'est comme tous les gens qui prennent le train le matin tôt, on sort de chez soi et puis on est un peu dans le gaz, on prend le train et puis on commence notre journée doucement, on n'est pas trop pressé ni stressé parce que c'est le train qui nous emmène.

Et un jour, je suis sorti du train et puis il y avait cet événement, je ne savais pas ce qu'il se passait, c'était une vraie surprise. Une belle surprise.

C'est un peu comme la végétation qui pousse dans les interstices du macadam. Ça fait du bien de voir un petit bout de pas prévu dans une journée de très prévu.

En plus, que ça soit éphémère, moi, ça me plaît aussi, que ça soit quelque chose qui ne va jamais se reproduire. On était là à un moment donné, un bon moment. Je trouve que la formule est vraiment intéressante, indépendamment de la situation actuelle.

Élisabeth Ramos

commerçante à la «Halle aux primeurs», place Pégot

Nous on a bien apprécié parce que c'était devant chez nous. Tous les matins on a pu avoir un peu de musique. La valse qui était différente selon les groupes... apparemment c'est ce qu'on a compris et c'était agréable... La première fois que l'on a vu, on se demandait ce que c'était... Mon mari - qui a une bonne oreille musicale - a tout de suite reconnu que c'était le même morceau, mais recomposé.

Sabine Mailleux

commerçante «La ronde des poulets» sur le marché de Martres Tolosane

Je trouve ça génial l'effet de surprise, parce que la première fois on se demande d'où ils sortent et qu'est-ce qu'ils vont faire, super sympa. Ça dure quelques minutes, ils s'installent ils font la musique et ils s'en vont... on aimerait en entendre un peu plus!... il n'y a que les commerçants qui en profitent, très peu de gens qui s'arrêtent, c'est dommage. Je leur dis «restez restez ils vont faire de la musique», mais...

Didier et Florence Jadran

rue Michel Talazac, derrière la gare de Saint Gaudens

La première fois que l'on a entendu, on s'est mis à la fenêtre... C'était le matin, vers 7h30, c'était un monsieur tout seul.

Nous, on a trouvé ça chouette, mais en face à la gare ce n'était pas pareil... La première fois les gens étaient indifférents, une indifférence totale. Puis, au fur et à mesure, avec les semaines, les gens se sont intéressés.

Nous, on l'a dit aux voisins, on se levait tous et on regardait avec la voisine. Je suis allé le dire à des gens qui adorent l'accordéon, à un voisin qui joue bien, il est venu voir en vélo le matin.

On a eu envie de le partager. Pour une fois qu'il y a quelque chose dans la rue. Avant ici au bout de la rue, il y avait la fête du Pouech, nous on n'habitait pas là mais quand j'étais jeune je venais y danser, ils fermaient la route, il y avait un orchestre et il y avait du monde... c'était dans les années 75... mais tous les ans, c'était le «fenétra du Pouech».

Franchement l'arrêt de ça, qu'a engendré le confinement... tous ces métiers qui s'arrêtent parce qu'ils n'ont plus le droit, ça fait mal au cœur.

Ça nous a manqué franchement, la première semaine où ils n'y étaient plus, on l'a remarqué... on ne sait pas pourquoi, peut-être parce qu'on s'attendait à un final.

Joëlle Arches

voyageuse en provenance de Toulouse à la sortie de la gare de Boussens, vers 18h25

La première fois que j'ai aperçu des musiciens installés devant la gare de Boussens en train de jouer un air de valse, je me souviens avoir ressenti un sentiment de surprise, d'étrangeté, mais aussi de curiosité. Que faisaient-ils là à cette heure-ci et qui étaient-ils? C'était tellement inattendu et improbable que j'ai même pensé à une farce!

Ils sont revenus tous les mardis pendant plusieurs semaines, comme un rendez-vous devenu rituel, avec le même air de valse. La gare a alors pris une autre saveur, et nous étions plusieurs à nous arrêter, à écouter, à sourire, à fredonner, à nous attacher à cette présence.

Un jour, la Valse nous a quittés. Souvenir d'un instant rare et si inhabituel.

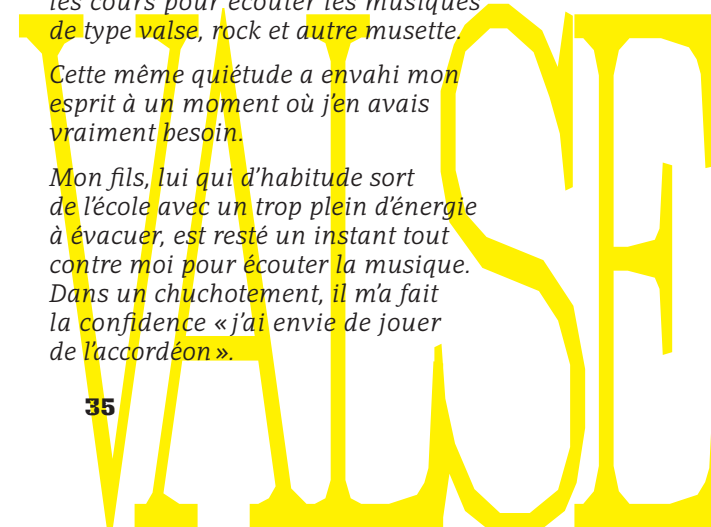
Valérie et Alexis-Noah Charrière

à la sortie de l'école primaire d'Aurignac

Je venais de passer une mauvaise journée à courir partout pour faire réparer ma voiture. Et voilà! Quand en une fraction de seconde, mon esprit est parti dans la rue où j'ai grandi: mon voisin, à peine plus âgé que moi, jouait tous les jours de l'accordéon. C'étaient des moments suspendus, des moments de quiétude: toutes les générations sortaient dans les cours pour écouter les musiques de type valse, rock et autre musette.

Cette même quiétude a envahi mon esprit à un moment où j'en avais vraiment besoin.

Mon fils, lui qui d'habitude sort de l'école avec un trop plein d'énergie à évacuer, est resté un instant tout contre moi pour écouter la musique. Dans un chuchotement, il m'a fait la confidence «j'ai envie de jouer de l'accordéon».





Mais attention, malgré ce bonheur vécu, nous resterons aussi très vigilants sur le fait qu'il nous faut, artistes et programmeurs, nous battre pour défendre le répertoire des arts de la rue. Toutes ces créations, écritures et scénographies impliquant un envahissement de l'espace public et nécessitant temps et moyens, restent légitimes et indispensables.

Périne Faivre des Arts Oseurs

que fait-on maintenant ?

À vue d'nez (même masqué!), on se dit que le printemps 2021, en termes de restrictions des libertés dans l'espace public, devrait ressembler à l'automne 2020...

Alors plutôt que d'écrire une saison en espérant ne pas être contraints de l'annuler, et même si « faire et défaire, c'est toujours travailler » comme disait ma grand-mère en (dé)tricotant, nous allons privilégier les irrptions et autres impromptus non annoncés, ici ou là, mais surtout là où vous ne nous attendrez pas!

« Y'a plus d'saison » comme disait mon grand-père dans son jardin, et cela n'aura jamais été aussi vrai. Au printemps 2021, il n'y aura pas d'saison, qu'on se le dise.

En revanche pour l'automne, nous nourrissons le secret espoir d'une programmation, avec pleins de spectacles, rien que pour vous... et tous vos autres!

on continue

La seule certitude aujourd'hui est que nous n'imaginons plus abandonner ces irrptions.

Puisque nous (équipe de Pronomade(s)) avons pris plaisir à créer ces moments de trouble dans l'espace public...

Puisque les compagnies ont pris plaisir à retrouver l'espace public librement...

Puisque nombreux sont ceux qui ont pris plaisir à ces « cadeaux » cueillis par hasard... nous allons continuer.

Nous avons déjà commencé à y travailler, début décembre dernier, dans les thermes d'Encausse, avec toutes les compagnies invitées à votre insu à l'automne 2020, et que vous avez pu retrouver dans cette publication.

Nous allons peaufiner l'art du secret, de la non-communication, permettant cette présence artistique différente pour encore mieux vous surprendre

**toujours
autrement**

présent, à notre niveau, auprès des artistes

On le sait bien, nous, les CNAREP, les labels, les conventionnés, nous ne sommes pas les premiers touchés-coulés par les crises et leurs conséquences économiques.

En première ligne, ce sont toujours les plus précaires, les artistes et techniciens des petites structures et compagnies à l'économie fragile, pour ne parler que de notre secteur.

Nous avons donc fait le choix, cette année, de rediriger toutes les économies réalisées (diminution des frais techniques et d'accueil des artistes, exonération de charges patronales...) vers les compagnies pour leur donner des moyens de production, en ces temps de diffusion impossible. Il en allait d'une solidarité professionnelle et humaine en cette année plus que bousculée socialement...

Ainsi, au-delà du paiement des salaires des artistes et techniciens prévus et de l'intégralité des contrats de cession de tout ce que nous avons dû annuler, nous avons augmenté nos aides à la création de 53%, ouvert les Thermes durant tout l'été pour des compagnies des arts de la rue de la région, passé des commandes comme ces irrptions dans l'espace public...

Notre engagement financier n'a été rendu possible, bien sûr, que par le maintien de l'intégralité des subventions de l'ensemble des partenaires publics, État, Région, Département, Intercommunalités et Communes qui ont partagé notre position éthique et nous les remercions sincèrement.

prono
mades.
org

NOS partenaires

Projet culturel de territoire, Pronomade(s) en Haute-Garonne, Centre national des arts de la rue et de l'espace public est soutenu et subventionné par le Ministère de la Culture (D.R.A.C. Occitanie Pyrénées-Méditerranée), la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée et le Conseil Départemental de la Haute-Garonne.



Pour inventer tous ces lieux et moments éphémères, Pronomade(s) en Haute-Garonne est en convention avec les Communautés de communes Cagire Garonne Salat, Cœur & Coteaux du Comminges et Pyrénées Haut-Garonnaises, ainsi qu'avec les Communes de BousSENS, Carbonne, Cazères, Martres Tolosane, Rieux Volvestre et Saint Gaudens.

Avec le soutien de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) de l'OARA (Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine) et du réseau En rue libre.

licences 2-1068805 et 3-1068806
ape 9001 Z / siret 439 079 203 00022
ISSN 2650-2690

NOS contacts

Pronomade(s) en Haute-Garonne,
Centre national des arts
de la rue et de l'espace public
rue de la fontaine
31160 Encausse les Thermes

tél 05 61 79 95 50

accueil@pronomades.org



l'équipe

L'équipe de Pronomade(s)

est composée de :

Bernie Blardat,
Clotilde Collier,
Dominique Fauré,
Bernard Garotin,
Lucie Lagarrigue,
Jérôme Lagayette,
Jean Pochat,
Philippe Saunier-Borrell,
Margo Tamizé,
Marion Vian et
Loreen Robert, stagiaire
(merci à elle pour son investissement
durant ses trois semaines de stage
et pour ses belles photos!)

Les textes de ce journal sont de
Philippe Saunier-Borrell,
Margo Tamizé et **Marion Vian.**

Les images et le graphisme
de Pronomade(s) sont conçus par
écouter pour voir:
Malte Martin / Vassilis Kalokyris.

Ce journal est imprimé
et façonné par
Groupe RePrint - Les Parchemins.

Journal composé en
Minotaur Sans et **Minotaur Beef**
(Production Type) et
Adamant Pro (Parachute Fonts).

© photos: Lucile Corbeille, Marion Lavabre,
Jean-Alexandre Lahoscinszky, Loreen Robert
et Margo Tamizé

